

## Historique du Kommando de Zschachwitz - 39

En 1873, les frères Seck fondèrent à Grosszschachwitz, qui est aujourd'hui un quartier au sud de Dresde, la firme Mühlenbau Seck, qui devint après la première guerre mondiale la Mühlenbau und Industrie AG, en abrégé MIAG. La firme produisait avant la guerre des machines pour la minoterie dans plusieurs sites, l'usine de Zschachwitz fabriqua à partir de 1943 des fusils d'assaut et des chasseurs légers ainsi que des pièces d'entraînement pour chars.<sup>1</sup> Des déportés de camp de concentration durent y travailler à partir de mi-octobre 1944 dans un kommando du camp de concentration de Flossenbürg. Le premier convoi arriva à Zschachwitz en provenance du camp de concentration de Plaszów avec 404 déportés juifs.<sup>2</sup> Mis à part 2 Allemands et 3 Hongrois, tous les hommes étaient originaires de Pologne. La main d'œuvre du kommando augmenta avec l'arrivée d'autres convois. En novembre, arrivèrent ainsi en 2 convois 177 puis 150 déportés de Mauthausen et 100 déportés du camp principal de Flossenbürg. En décembre, 172 prisonniers arrivèrent de Flossenbürg et 20 d'Auschwitz. Ces convois n'étaient pas composés de façon si homogène que le premier. Des travailleurs du travail obligatoire, des détenus en préventive, d'anciens prisonniers de guerre, des « asociaux » et des « criminels professionnels » de nationalité russe, polonaise, allemande, italienne, tchèque, belge, française, slovène, grecque et britannique arrivèrent à Zschachwitz. Les groupes les plus importants, après les Juifs, étaient les quelques 260 civils du travail obligatoire et les 240 déportés politiques ; en tout il y avait environ 60% de déportés polonais, 1/5 de russes et 1/10 de français. Les justificatifs permettent de conclure qu'entre 950 et 1000 déportés, parmi lesquels 20 jeunes qu'on nommait apprentis, travaillaient dans le kommando de Zschachwitz en décembre 1944.

Beaucoup de déportés français avaient été membres de la Résistance, étaient passés par des prisons françaises avant d'être remis aux Allemands et envoyés à Mauthausen. Parmi eux, se trouvait Paul Collette qui avait tenté un attentat contre Pierre Laval, le Premier Ministre du régime de Vichy qui collaborait avec l'Allemagne.<sup>3</sup> Beaucoup de déportés polonais furent arrêtés suite à l'échec du soulèvement de Varsovie et envoyés au camp de transit de Pruszkow puis à Mauthausen. Parmi eux, se trouvaient quelques adolescents, nommés « apprentis » dans les justificatifs adressés à la MIAG. Les Français et les Polonais passèrent par le kommando de Mauthausen, Passau II, où ils durent travailler environ 1 mois dans une usine métallurgique, qui, tout comme la MIAG, fabriquait des moteurs pour les chars « Tigre ». A la dissolution de ce kommando, ils furent envoyés à Zschachwitz avec quelques déportés qui avaient une fonction.

Les prisonniers étaient logés au premier et au deuxième étage d'une usine, qui était froide et humide. Au rez de chaussée et dans la cave, il y avait les machines sur lesquelles devaient travailler les déportés. Une partie de l'hébergement servait de local pour soigner les déportés. Comme nourriture, il n'y avait que du café de malt non sucré, de la soupe de rutabaga le midi et le soir, une tartine de pain avec 20 grammes de margarine et soit une cuillère de confiture soit une tranche de saucisse de cheval.<sup>4</sup> Le personnel de cuisine volait la nourriture des déportés.<sup>5</sup> Les quelques déportés allemands qui avaient une fonction avaient la réputation d'être bagarreurs. Paul Leise est mentionné dans presque tous les comptes rendus des déportés ; il était arrivé de Passau II à Zschachwitz et avait auparavant déjà maltraité, voire tué, beaucoup de déportés.<sup>6</sup>

Le 22 septembre 1944, 10 hommes armés de la SS étaient basés à Zschachwitz. Il s'agissait de surveiller un éventuel kommando de travail à Zschachwitz. Les nombreuses tentatives d'évasion pourraient s'expliquer par le très petit nombre de gardiens au début, 10 cas sont enregistrés jusqu'à la fin de l'année 1944. Le 28 décembre 1944, 41 hommes armés de la SS arrivèrent à Zschachwitz avec un convoi.

Le premier chef de kommando, qui semble s'être comporté, en général, correctement avec les déportés, fut Alois Gröger.<sup>7</sup> Toutefois, 2 témoins juifs lui imputent au moins le meurtre d'un prisonnier.<sup>8</sup> A la fin 1944/ début 45, succéda à Gröger le SS-Hauptscharführer Johann Baptist Kübler, qui, après avoir servi comme garde de nombreuses années dans le camp de concentration de Dachau, avait déjà occupé diverses fonctions à la kommandantur de Flossenbürg depuis 1939 et avait déjà été chef de kommando dans le camp extérieur de Krondorf-Sauerbrunn. Au contraire de Gröger, il instaura un régime sévère, aggravé par l'arrivée, en même temps que lui, du doyen du camp Hans Ruser, un criminel, qui remplaça le doyen du camp Heinrich Distelkamp.

La question est de savoir si les changements de personnes dans les équipes de garde et des déportés en fonction sont la réponse aux nombreuses tentatives d'évasion. A la fin janvier 1945, les 985 déportés de Zschachwitz étaient surveillés par 41 hommes de garde.<sup>9</sup>

A ce moment-là, 20 déportés au moins étaient déjà morts à Zschachwitz.<sup>10</sup> La MIAG fut sévèrement touchée par les bombardements sur Dresde, particulièrement ceux du 14 février 1945. Au moins 32 déportés profitèrent du chaos qui suivit les attaques pour s'évader;<sup>11</sup> il est prouvé que 7 furent repris et quelques-uns abattus. Mais on ne sait pas combien de déportés sont morts lors du bombardement. D'après un document de la MIAG, 89 déportés furent transférés à Flossenbürg le 26 février et parmi eux, vraisemblablement des blessés. Fin mars, le rapport d'effectifs du HSSPF Elbe ne mentionne plus que 805 déportés. En raison des conditions d'hygiène, une épidémie de typhus se propagea dans le camp, contre laquelle les médecins de déportés étaient complètement démunis, le médecin italien s'était enfui après le bombardement, et un médecin hongrois mourut début avril. En mars et jusqu'à la mi-avril, 30 prisonniers en moururent. Pour la plupart d'entre eux, le médecin du camp, et plus tard une femme médecin de Zschachwitz, délivra des certificats de décès d'après lesquels les déportés étaient morts des suites de problèmes cardiaques, d'œdèmes ou de maladies internes, mais jamais du typhus. Le chef de kommando Kübler fournit les permis d'inhumer nécessaires. 45 morts furent enterrés au cimetière Stephanus de Zschachwitz et 5 autres au cimetière Christusgemeinde à Heidenau. Un nombre inconnu de déportés du kommando de Zschachwitz avait dû y travailler pour les usines Elbtalwerke AG. Un kommando spécifique avait été prévu à Heidenau mais ne fut jamais réalisé. 10 morts du kommando de Zschachwitz furent inhumés au cimetière Johannis de Dresde. Dans le registre des incinérés du crématorium Tolkewitz, on trouve les noms de 33 déportés de Zschachwitz.<sup>12</sup>

Fin avril, le kommando fut dissous. Les déportés capables de marcher furent contraints de marcher vers Leitmeritz durant plusieurs jours, les autres furent transportés par le train en direction de la Bohême. Quelques prisonniers racontent qu'ils atteignirent, par voie ferrée, Kralupy et Roztoky, à l'ouest de Prague, avec un grand convoi en provenance des kommandos de Flossenbürg dissous. Là, un certain nombre réussit à s'évader, d'autres furent aidés par la population civile tchèque et d'autres moururent. Lors de la marche de la mort, un kapo aurait tué un vieil homme incapable de marcher avec une pelle.<sup>13</sup> La plupart des survivants ont sans doute été libérés à Theresienstadt début mai 1945.

Deux procédures furent engagées après la guerre contre le deuxième chef de kommando Kübler pour crimes à Flossenbürg, ce qui lui valut cinq ans de prison. Il ne fut pas poursuivi pour les crimes commis à Zschachwitz. Quelques kapos furent accusés de délits dans le kommando de Passau II, mais les enquêtes concernant Zschachwitz furent interrompues. Une plaque commémorative se trouve à Zschachwitz, à l'entrée de la firme devenue, entretemps, un bâtiment industriel.

### *Commémoration*

À l'entrée de l'ancienne entreprise se trouve une plaque commémorative.



*Ancienne usine de Zschachwitz, 2019*

- <sup>1</sup> Falk Balzk, Zwangsarbeiter in Dresden. Eine Publikation der PDS-Fraktion, Dresden 2001, S.3.
- <sup>2</sup> NARA, RG 338, 290/13/22/3, 000-50-46, Box 537 (Mikrofilm-Kopie in: AGFI).
- <sup>3</sup> Vgl. seinen autobiographischen Bericht „J'ai tiré sur Laval“, Caen o.J., darin ein Kapitel über das Kommando de Charrui ( gemeint ist Zschachwitz).
- <sup>4</sup> Aussage Aleksander W., 15.4.1977, in BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR-Z 196/75.
- <sup>5</sup> Aussage Feliks W., 20.5.1977, in: ebenda.
- <sup>6</sup> Aussage Giovanni A. vor den Interalliierten Kriegsverbrecherkommission in Paris, ohne Datum, Übersetzung in: ebenda.
- <sup>7</sup> Schlussvermerk, 13.10.1975, in : ebenda.
- <sup>8</sup> Zwischenbericht Nr I der Untersuchungsstelle für NS-Gewaltverbrechen beim Landesstab der Polizei Israel, 10.12.1967, in: ebenda.
- <sup>9</sup> Stärkemeldung der Wachmannschaften und Häftlinge der Arbeitslager im Dienstbereich des HSSPF des SS-Oberabschnitts ELBE 28.2.1945 und 31.3.1945, in: ITS Arolsen, Historisches Archiv, Flossenbürg-Sammelakt 10, Bl. 71 und 87.
- <sup>10</sup> Abgang von KZ-Häftlingen ab 1.1.45, Lohnbüro der MIAG, undatiert, beigelegt dem 3. Zwischenbericht der Untersuchungsstelle für NS-Gewaltverbrechen beim Landesstab der Polizei Israel, 9.2.1968, in: in: BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR-Z 196/75.
- <sup>11</sup> Liste der beim Fliegerangriff in der Nacht vom 13.zum 14. Februar 1945 geflüchteten Häftlinge des Aussenlagers Zschachwitz, 27.2.1945, in: CEGESOMA, Mikrofilm 14368++.
- <sup>12</sup> Liste der Gräber der Widerstandskämpfer auf dem Johannisfriedhof, in: StadtA Dresden, 9.1.14 Nr. 778; Ausländergräber auf verschiedenen Friedhöfen, in: ebenda, 9.1.14 Nr. 813.
- <sup>13</sup> Aussage Peretz A., 5.9.1969, in: BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR-Z 196/75.

Ulrich Fritz

Extrait de l'ouvrage de Wolfgang Benz et Barbara Distel « Der Ort des Terrors » p.273, 274, 275,276.

Traduit de l'allemand par Nadine Goujon le 17/10/2016.